

## SYNOPSIS:

Les mois de mars sont sacrément meurtriers !

Un Jules est retrouvé lardé de coups de couteau en plein champ. Quelle idée !

Ajoutez à cela un gang aux noms d'empereurs romains.

Enfin, prenez un *quidam* qui s'acharne à les envoyer *ad patres*. Vous vous rendez compte de l'hécatombe ?

Qui veut mettre fin à la vie des douze César ?

Qui désire la mort des hommes illustres ?  
Il y a de quoi en perdre son latin !

Avant que de perdre la vie...

# COLERES/NOIR





**Éric Mc Childe**

# **BRUTUS**

ROMAN

*traduit et adapté de l'irlandais*

Les Éditions Colères

***A propos de l'auteur:*** Né en 1976 à Tullamore, Eric Mc Childe est à l'image de son oeuvre : discret et mystérieux. Dès le succès de son premier roman *Brutus*, paru en 1994, il met un point d'honneur à fuir la presse. Et c'est sans couverture médiatique qu'il publie avec une régularité étonnante une oeuvre riche et variée (romans, nouvelles, pièces de théâtre). Il résiderait dans sa ville natale.

© Eric Mc Childe, 1994 version originale.

© Les Éditions Colères, 2016 pour la présente édition.

**BRUTUS**

*Titre original :*

**BRUTUS**

juin 1994.

*A Alban, le vrai, dont l'amicale harcèlement  
et le soutien permanent  
ont permis à ce texte d'exister.*

*A Marie-Chantal et Sylvie, mes modèles.*

*A Freedo : pour tout, et pour le reste aussi.*

*Et surtout à mon père :  
le meilleur des hommes.*





*Quand j'ai commencé à jouer  
mon rôle de Brutus moderne, je  
marchais dans mes habits neufs  
de la grande confrérie du vice  
comme un enfant de dix ans  
dans l'armure d'un géant de la fable.  
Je croyais que la corruption  
était un stigmaté, et que les monstres seuls  
le portaient au front.*

MUSSET, Lorenzaccio, III, 3



## **AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR**

Ce récit est une pure fiction, née du travail de gestation lent, difficile et parfois inutile que tout écrivain et toute mère connaissent.

Toutefois, des identités, des dates, des lieux peuvent faire référence à des événements et des personnes existant ou ayant existé. Le mérite leur en revient et ne saurait en être imputé à l'auteur.

Si malencontreusement, cette interpénétration entre la réalité et la fiction venait à déranger ces acteurs involontaires, l'auteur compte sur leur bonne éducation dont il ne saurait douter.

Il sait que les personnages historiques, du fait de leur mort, lui accorderont leur clémence.

Quant aux vivants, ils n'oseraient sans honte se détourner des modèles prestigieux qui viennent de leur être montrés.

E. Mc C.



# CHAPITRE 1 : LES IDES DE MARS

**15 Mars 2014**

Les doigts étaient crispés sur le manche du couteau à large lame. Ils ne pouvaient desserrer leur étreinte. L'arme semblait soudée aux articulations. D'autant que le sang coagulé les scellait les uns aux autres.

Le premier coup avait été très facile à porter. C'était pourtant le plus angoissant. Conformément à la tradition, il fut porté à hauteur du cou et arrêté par la clavicule, générant un bref cri : stupeur ou douleur ? Le deuxième avait atteint l'aine, réveillant de fait l'instinct de survie. A cet instant seulement, le blessé comprit ce qui advenait et tenta de se défendre. Mais comment l'aurait-il pu ? Il était trop tard. Trop affaibli déjà, il avait bien essayé de ceinturer son agresseur mais l'acier avait alors pénétré la chair de son dos, entraînant des cris de bête aux abois.

Résigné, soumis ou simplement trop faible pour tenter une réelle résistance, il avait entrepris d'éviter les coups. Ses mains

totallement déchirées témoignaient de cette futile tentative.

Son corps gisait désormais, grotesque, lardé de coups. Le sang avait petit à petit cessé de couler avant de lentement se figer. Vingt-trois coups s'étaient abattus, provoquant autant de blessures. Certaines belles, nettes, profondes. D'autres bénignes : la chair était à peine entamée, protégée par les os et autres obstacles de l'anatomie humaine. La lame portait les stigmates de ce combat. Ébréchée par endroits, elle n'avait pu faire céder les côtes. Sa pointe était cassée, mais elle avait victorieusement fait sauter plusieurs dents.

Le visage, lui, était méconnaissable. Énucléé, figé dans un rictus qui attestait des multiples douleurs ressenties, il arborait sur le côté gauche un horrible cratère. Début de sourire sanguinolent qui en faisait une pathétique parodie de Gwynplaine. Une vulgaire copie. C'était bien tout ce qu'il avait été ce con !

Les doigts lâchèrent enfin prise et laissèrent tomber le couteau sur le cadavre. Englués de sang ils avaient perdu une partie

de leur mobilité. Ils saisirent toutefois le jerrycan d'essence et firent sauter sans difficulté le bouchon. L'hydrocarbure se répandit sur le corps, nettoyant les plaies et délayant la mare rouge qui s'était figée sur le sol.

Pas de crémation publique pour cette enflure. N'est pas César qui veut...